

Périphérique

Sydney Endama Divassa : maraîcher par simple opportunité

Guy-Romuald MABICKA

Libreville/Gabon

Notre jeune compatriote s'affirme aujourd'hui, dans son activité, au début chancelante, comme l'un des principaux fournisseurs des marchés de la capitale économique du Gabon en produits maraîchers. Il doit sa réussite à des ressortissants ouest-africains qui l'ont lancé. Mais aussi au programme Idyanja, qui a mis à sa disposition des fonds, du matériel et l'encadrement technique.

Il n'y a pas de sots métiers, il n'y a que de sottés gens. En s'appropriant cette maxime qui nous rappelle que le plus important pour tout un chacun est de vivre de son activité, Sydney Endama Divassa a réussi là où beaucoup d'autres jeunes de sa génération continuent de nourrir le complexe.

La vingtaine révolue, notre jeune compatriote s'est affirmé comme l'un des principaux maraîchers de la ville de Port-Gentil. Tous les jours, il se rend au quartier Centmanguiers, où il s'est installé à son compte personnel dans le domaine du maraîchage. Une activité qu'il n'avait jamais pensé pratiquer un jour, mais dans laquelle il est arrivé par simple opportunité.

En effet, il y a près d'une décennie, Sydney Endama Divassa, décroché scolaire, se retrouve sans occupation. Le garçon est dans une sorte d'errance. Comme d'ailleurs beaucoup de jeunes, notamment dans la capitale économique du Gabon. Mais sa vie va prendre une tournure plus positive en 2010. Grâce à des



Photo : JP Allogo

Sydney Endama Divassa a su saisir les opportunités pour se lancer dans l'agriculture.

"frères" venus d'ailleurs. **CONSEILS ET ENSEIGNEMENTS.** La familiarité nouée avec des ressortissants ouest-africains établis dans la ville du sable le pousse à s'intéresser au travail de la terre.

«Ce sont des amis béninois qui m'ont intéressé au métier d'agriculteur. En les accompagnant constamment dans leurs exploitations, ils m'ont enseigné le minimum pour pouvoir développer et gérer une exploitation agricole», témoigne-t-il. Puis, poursuit-il, "ils m'ont aidé à aménager un petit jardin". Non sans indiquer que les débuts étaient difficiles pour lui, en raison de la faiblesse de ses moyens financiers et matériels. Mais il y reste avec les encouragements et l'accompagnement de ses "frères" arrivés de l'Ouest du continent.

Entre conseils et enseignements, il se focalise sur la culture du piment, de la tomate, de l'oseille et de la pastèque.

C'est donc dire que ce soutien a été déterminant dans sa réussite. Tout comme l'ont été le financement, la dotation en matériels et l'encadrement technique dont il a bénéficié d'Idyanja.

Pour mémoire, ce programme est destiné à accompagner les jeunes de la province de l'Ogooué-Maritime, porteurs d'activités ou de projets générateurs de revenus. «Effectivement, mon activité a mûri aujourd'hui grâce à ce programme. Lorsqu'il a été lancé, je me suis inscrit et ai soumis un dossier détaillé de ce que je voulais faire. En retenant mon dossier, les coordonnateurs du programme Idyanja ont ensuite regardé ce que je faisais sur le terrain, avant de m'apporter leur soutien», explique-t-il.

DIFFICULTÉS. Aujourd'hui, son business marche. «Peut-être pas comme sur du billard, mais je ne me plains pas des revenus que je tire de cette activité, d'autant que mes recettes se sont



Photo : JP Allogo / L'Union

Comme d'autres bénéficiaires, le programme Idyanja a contribué à développer l'activité de notre jeune compatriote.

considérablement améliorées. Les clients viennent de plus en plus me trouver sur le site pour passer leurs commandes ou s'approvisionner directement. Ce qui n'était pas le cas avant où c'était moi qui allais vers eux», se rappelle-t-il. Non sans remercier le membre du comité permanent du PDG, Jean-Fidèle Otandault, porteur du programme Idyanja, sous l'impulsion du chef de l'Etat, pour cette initiative.

Bien que satisfait de la bonne tenue de son affaire, Sydney Endama Divassa doit cependant composer avec un certain nombre de difficultés. Deux essentiellement. La première concerne les terres qu'il exploite et qui appartiennent à autrui. Un jour ou l'autre, il devra les libérer. Surtout lorsque les propriétaires seront prêts à construire. La deuxième difficulté est liée à la nature sablonneuse du sol. A en croire les experts du domaine, le sol est un réservoir qui

fournit l'eau et les nutriments indispensables à la vie de la plante. Or, les sols sableux sont majoritairement acides et pauvres en matière organique. «Les particules de sable sont de grande taille et le nombre d'espaces contenant de l'air entre ces particules est important», assure M. Ondo, ingénieur agronome.

EXPÉRIENCE A PARTAGER. Ces deux caractéristiques permettent à l'eau de s'infiltrer rapidement. Cependant, celle-ci n'est pas retenue et s'échappe tout aussi rapidement. Les minéraux peuvent donc être facilement emportés par lessivage. Les sols sableux ont ainsi bien des difficultés à fournir la quantité d'eau nécessaire aux plantes pour leur croissance. La persévérance de Sydney est due probablement à ce qu'il a appris sur les indéniables qualités de ces sols dont la porosité permet, à certaines périodes de l'année, d'évacuer les excès d'eau

et de réchauffer la terre plus rapidement. Ce qui favorise les cultures précoces.

«Pour moi, un sol sableux est plus facile à travailler. J'ai aussi appris qu'un substrat léger comme le sable est bien moins difficile à explorer qu'un sol lourd et argileux», rétorque-t-il.

Le choix des variétés cultivées n'est, pour ainsi dire, pas un hasard. Au demeurant, c'est avec beaucoup de fierté que le jeune maraîcher se rend tous les jours dans son exploitation. Lui qui a l'impression de rêver en voyant la taille qu'elle a prise. Alors que, il y a quelques années, il considérait cette activité comme étant réservée aux décrochés de la vie. Il entend partager son expérience avec d'autres jeunes de la capitale économique, notamment ceux qu'il emploie, en leur demandant de croire en leurs rêves et d'en parler. De commencer sans avoir peur d'un probable échec.



Photo : JP Allogo

Très prisé sur le marché local, notamment, le piment fait partie des principales cultures de Divassa.



Photo : JP Allogo

Dans les nombreux jardins du jeune maraîcher, la tomate est une des variétés les plus cultivées.